

## FRANCOPHONIE ET FLE, FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE ? POUR UN ATELIER INTERACTIF SUR LA FRANCOPHONIE

FRANCESCA PARABOSCHI

### ABSTRACT

#### **Francophonie and FFL, French as a foreign language?**

#### **An interactive workshop proposal on Francophonie**

This study is intended as a classroom activity on Francophonie in university education, specifically aimed at students who are approaching Francophonie for the first time. It is a proposal for a workshop in which students, once they got acquainted with the wide variety of regional French varieties, are guided by the teacher in exploring perceptions of French in former colonies where French is the official language. Fanon, Confiant and Mabankou's insights will be studied, along with a selection of online resources aimed at learning French as a foreign language. This will be followed by an analysis of literary texts.

**Keywords:** Francophonie; Colonisation; Franco-Parisian Norm; Exclusion; Enrichment

**Mots-clés :** Francophonie ; colonisation ; norme franco-parisienne ; exclusion ; enrichissement

### Introduction

« Il est difficile de savoir avec précision ce que recouvre aujourd'hui le terme francophonie [qui correspond à] un 'concept non stabilisé' <sup>1</sup> » ; il désigne en effet une réalité vaste, dispersée et difficilement cernable aux yeux des étudiants qui approchent pour la première fois ce domaine. L'adjectif 'francophone' est perçu en continuité par rapport à 'français' et en même temps quelque peu à l'écart de la norme franco-parisienne.

Dans le cadre d'enseignements universitaires portant sur la francophonie, il est sans doute utile de réfléchir sur la manière dont le français est perçu par la communauté des locuteurs hors de France, la langue étant un enjeu majeur au niveau culturel, entraînant un héritage et un imaginaire complexes. Le nombre des pays étant élevé, je me concentrerai sur quelques cas exemplaires, afin de montrer que le français peut s'avérer une langue étrangère à l'intérieur même de l'espace francophone. Toutefois, les témoignages

<sup>1</sup> Gauvin, L. (2023), *Des littératures de l'intranquillité*. Paris : Karthala, 2023, p. 7.

des écrivains qui ont fait du français leur langue d'écriture livrent un message important relevant d'une diversité d'approches mais aussi d'une diversité de contextes, susceptibles d'impliquer les apprenants dans des réflexions historiques et socio-culturelles.

Je m'arrêterai très brièvement sur la visibilité du français hors de France et je me pencherai ensuite sur le cas assez particulier de la Martinique, RUP et DROM et le rapport avec le français. Je reviendrai notamment sur les considérations de Frantz Fanon tirées de *Peau noire, masques blancs*, pour examiner ensuite le traitement ironique, et dénonciateur en même temps, des séquelles de la colonisation, et tout particulièrement sur le sentiment d'inadéquation linguistique, mis en scène par Raphaël Confiant. Je poursuivrai avec la réflexion et le témoignage d'Alain Mabanckou qui, se sentant avant tout écrivain-monde, renoue avec ses origines congolaises pour mieux afficher son appropriation épanouie du français, le français n'étant qu'une de nombreuses langues qu'il parle et qu'il a élue comme langue d'écriture, une langue qui est la sienne dans la mesure où elle est aussi une des langues d'Afrique.

J'espère montrer avec une triangulation Caraïbe-France-Afrique (et États-Unis pour finir), que le français, langue officielle de plusieurs pays francophones, peut s'avérer une langue étrangère, une langue avec un poids historique important qu'il n'est pas toujours facile de porter, mais aussi une langue qu'on peut s'approprier avec joie, capable de lier différents pays et différentes cultures dans le monde entier pour un enrichissement collectif<sup>2</sup>.

Je terminerai avec la proposition d'une unité didactique pour la mise en place d'un atelier sur la Francophonie, dont les deux premiers cours seraient constitués de la réflexion qui suit. Le premier cours aura une approche très interactive : on proposera plusieurs activités aux étudiant.es avec le support de plateformes et sites, ainsi qu'il est décrit ci-dessous.

## Visibilité et intelligibilité du français hors de France

Les variations régionales sont susceptibles d'occasionner des incompréhensions et des malentendus dans toutes les langues et cela est d'autant plus vrai pour la langue française « répandue sur plusieurs continents à des époques différentes, surimposée sur ces territoires à des substrats linguistiques d'une extrême variété et soumise à des contacts et à des influences multiples<sup>3</sup> ». En témoignent les nombreuses études sur la diatopie, mais aussi des sites et des plateformes qui ne sont pas scientifiques ou expressément destinés à l'apprentissage du français. Pour me limiter à un seul exemple, les quiz du *Figaro*, disponibles gratuitement en ligne, semblent avoir pour but de créer une sorte d'embarras et de déroute linguistique avec une approche ludique ; à côté des QCM, centrés sur les accords du participe passé, la conjugaison des verbes au passé simple ou à l'imparfait du

---

<sup>2</sup> Je signale un récent ouvrage sur ce sujet : Yotova, R. (2025), *Être, venir d'ailleurs et écrire en français*. Paris : Classiques Garnier.

<sup>3</sup> Chissm, J.-L. (2021), *Le FLE et la francophonie dans le monde*. Paris : Armand Colin, p. 138.

subjonctif, les homonymes et d'autres pièges de l'orthographe française<sup>4</sup>, ils lancent des défis sur les mots de la francophonie<sup>5</sup>. Les tests sont axés sur des termes indiquant les spécificités locales (cuisine, ameublement, flore et faune), des expressions idiomatiques dont on donne l'équivalent dans d'autres parlers régionaux, des mots qui n'existent pas dans le français métropolitain ou ont des significations différentes à d'autres latitudes. Derrière la surprise et l'engouement dû à la curiosité tour à tour alléchée dans les QCM et les vignettes, il ressort une impression d'exotisme quelque peu banalisant, mettant sur le même plan la Nouvelle-Calédonie et l'Algérie, Haïti et la République Démocratique du Congo. Il en est de même à l'intérieur du portail de TV5 Monde consacré à l'apprentissage du français : on trouve, parmi de nombreuses ressources, une section centrée sur les expressions idiomatiques, relevées à travers la présence d'Archibald, un personnage récurrent dans les activités tour à tour proposées. Or, l'usage du français hors de France a des racines historiques différentes selon les pays et a occasionné des réalités culturelles et des situations sociales particulières qui nécessitent d'être abordées avec prudence et délicatesse, sans que cela finisse par constituer un tabou. Encore, des vidéos, à l'intérieur de la rubrique « Quiproquo » sur la plateforme de TV5 Monde, proposent avec humour des sketches basés sur des malentendus lexicaux. On assiste à des tensions entre des personnages de différentes nationalités (suisse, québécoise, sénégalaise, belge), mais une explication finale redresse la situation et résout les conflits. Dans un épisode<sup>6</sup>, la méprise du Sénégalais est occasionnée par la non-compréhension de l'expression idiomatique « broyer du noir » et d'une métonymie : un blanc pour désigner un verre de vin blanc, ce qui actualise chez le protagoniste des troubles qui trouvent leur racine dans un imaginaire de dérivation coloniale. Face à l'explication de l'expression, le personnage reste perplexe à cause de cette sémantisation du terme et il ressent un sentiment d'exclusion de la langue qui est pourtant aussi la sienne (la proxémique met en évidence son trouble). Les mots des Blancs lui sont suspects. Le français devient alors en quelque sorte une langue étrangère pour le héros dans la mesure où elle véhicule un imaginaire qu'il ne comprend pas, qui ne lui est pas familier et qui le froisse quelque peu. Frantz Fanon disait vrai : « Parler c'est être à même d'employer une certaine syntaxe, posséder la morphologie de telle ou telle langue, mais c'est surtout assumer une culture, supporter le poids d'une civilisation<sup>7</sup> ».

<sup>4</sup> Quiz français, Langue française, *Le Figaro*. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/quiz-francais>. [Consulté le 31 juillet 2026]. Cette date vaut pour l'ensemble de nos références électroniques.

<sup>5</sup> Si vous êtes imbattable sur ces mots issus de la francophonie, vous aurez un 10/10. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/quiz-francais/si-vous-etes-imbattable-sur-ces-mots-issus-de-la-francophonie-vous-aurez-un-10-10-20250322>; Seul un fin connaisseur des mots de la francophonie réussira ce test. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/quiz-francais/seul-un-fin-connaisseur-des-mots-de-la-francophonie-reussira-ce-test-20230318>; Aurez-vous un 10/10 à ce test sur le français des pays francophones ? Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/quiz-francais/aurez-vous-un-10-10-a-ce-test-sur-le-francais-des-pays-francophones-20200321>; Francophonie : connaissez-vous ces mots venus d'ailleurs ? Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/quiz-francais/francophonie-connaissiez-vous-ces-mots-venus-d-ailleurs-20210826>.

<sup>6</sup> Disponible sur : <https://apprendre.tv5monde.com/fr/exercices/a2-elementaire/broyer-du-noir>.

<sup>7</sup> Fanon, F. (1952), *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, p. 13.

## Fanon et le cas de la Martinique

La Martinique est une des plus anciennes colonies françaises, passée sous la domination de la France en 1635, une date symbolique pour notre propos, puisque la même année Richelieu fonde l'Académie française. Depuis 1946 l'île est un département français ; toutefois, la longue situation de diglossie (français-créole) vécue sur l'île a amené Frantz Fanon à réfléchir sur l'emprise du français et les répercussions que cela a occasionnées au niveau identitaire et culturel sur l'esprit des Martiniquais. Fanon explique les tentatives d'assimilation des Noirs créoles, descendants d'esclaves, aux anciens Maîtres blancs européens, en s'appropriant notamment cet outil linguistique qui est la langue et qui représente un véritable affranchissement :

Le Noir Antillais sera d'autant plus blanc, c'est-à-dire se rapprochera d'autant plus du véritable homme, qu'il aura fait sien la langue française. [...] L'Antillais qui veut être blanc le sera d'autant plus qu'il aura fait sien l'instrument culturel qu'est le langage<sup>8</sup>.

Et Frantz Fanon de décrire avec une lucidité exemplaire le rapport complexe qu'entraîne le recours au français de la part des ressortissants des colonies françaises ; il insiste sur la frustration de ne pas se sentir à la hauteur d'une langue que l'Antillais a pourtant apprise et d'une culture qu'il a assimilée, surtout quand un Français s'adresse à lui en petit-nègre<sup>9</sup> :

Parler petit-nègre à un nègre, c'est le vexer, car il est celui-qui-parle-petit-nègre. Pourtant, nous dira-t-on, il n'y a pas intention, volonté de vexer. Nous l'accordons, mais c'est justement cette absence de volonté, cette désinvolture, cette nonchalance, cette facilité avec laquelle on le fixe, avec laquelle on l'emprisonne, on le primitivise, l'anticivilise, qui est vexante<sup>10</sup>.

Fanon fait noter que parler à quelqu'un en petit-nègre, imiter un langage simplifié, enfantin, incorrect, ravale aussitôt son destinataire à un état de sauvagerie, à un état précédant cette action prétendument civilisatrice de la colonisation ; c'est une manière de renvoyer le Noir à sa brousse<sup>11</sup>. Cette stigmatisation de l'accent qui étiquette comme étranger le locuteur venu hors de France, occasionne une blessure à la dignité identitaire et culturelle des ressortissants des colonies<sup>12</sup> (on verra plus tard la réaction de Mabankou dans une situation similaire).

---

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 14, 30.

<sup>9</sup> Pour aller plus loin : Amedegnato, O. S. (2011), « 'Non-langue' et littérature. L'exemple du parler petit-nègre », dans Nglasso-Mwatha, M., *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, « Études africaines et créoles », p. 97-114, disponible sur : <https://books.openedition.org/pub/35623> ; Costantini, A. (2008), « Écrivez-vous petit-nègre ? La parole française écrite en situation d'énonciation coloniale et sa représentation ». *Ponti/Ponts*, 8, p. 109-136.

<sup>10</sup> Fanon, F., *op. cit.*, p. 26.

<sup>11</sup> *Cf. ibidem*, p. 15.

<sup>12</sup> C'est une blessure qui n'a pas été véritablement prise en compte pendant des décennies, si l'on considère les sketches de Michel Leeb qui joue l'Africain dans les années 1980, *cf.* « L'Africain », Champs

La question de l'accent est révélatrice d'un atout culturel implicite, mais lourd de conséquences : le vrai français est le français de France. Même le plus haut représentant de la réussite au niveau linguistique et littéraire qu'est le chantre de la Négritude, Aimé Césaire, suscite des remarques. Fanon exprime toute sa perplexité nuancée d'indignation :

[...] il n'y a pas de raison pour que M. Breton dise de Césaire : « Et c'est un Noir qui manie la langue française comme il n'est pas aujourd'hui un Blanc pour la manier. » Et quand bien même M. Breton exprimerait la vérité, je ne vois pas en quoi résiderait le paradoxe, en quoi résiderait la chose à souligner, car enfin M. Aimé Césaire est martiniquais et agrégé de l'Université<sup>13</sup>.

S'il est vrai que l'Antillais est également créolophone, il est vrai aussi que ce n'est qu'à partir des années 2000 que le créole fait l'objet d'une réévaluation, après des siècles où on l'a considéré comme un baragouin indigne<sup>14</sup>. Fanon établit une comparaison éclairante à ce sujet entre la Martinique et une autre région bilingue française : la Bretagne.

Aux Antilles [...] la langue officiellement parlée est le français ; les instituteurs surveillent étroitement les enfants pour que le créole ne soit pas utilisé<sup>15</sup>. [...] Donc, apparemment, le problème pourrait être le suivant : aux Antilles comme en Bretagne, il y a un dialecte et il y a la langue française. Mais c'est faux, car les Bretons ne s'estiment pas inférieurs aux Français. Les Bretons n'ont pas été civilisés par le Blanc<sup>16</sup>.

### Confiant et les séquelles de la colonisation

Raphaël Confiant s'applique à mettre en relief, dans bien des romans, une situation d'insécurité qui est à la fois linguistique et identitaire ; il évoque un sentiment d'inadéquation ressenti par les Antillais et il met en scène l'admiration populaire et généralisée pour le français. Il s'agit d'un fil rouge qui traverse une bonne partie de sa production romanesque et qui émerge clairement à partir de son premier roman écrit en français<sup>17</sup>, *Le Nègre et l'Amiral* de 1988, dont l'action se déroule pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les héros manifestent un désir impérieux de participer activement à la défense de la France à laquelle ils vouent un culte proche de l'idolâtrie, ce qui révèle les séquelles d'une

---

Elysées – 25.06.1983, Archives INA, 03:03 – vidéo, disponible sur : <https://www.ina.fr/ina-eclairer-actu/video/i07083614/michel-leebl-africain>.

<sup>13</sup> Fanon, F., *op. cit.*, p. 31.

<sup>14</sup> Confiant, R. (2003), « Français et créole dans la Caraïbe : de la conflictualité à la cohabitation », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, 55, p. 197–202 : 198. Le recours au créole a été proscrit à l'école dans la tentative de l'éradiquer totalement et complètement, une démarche que Confiant considère comme une « amputation culturelle » et un véritable « suicide linguistique », cf. Confiant, R., « Créolité et francophonie : un éloge de la diversité », disponible sur : <http://www.potomitan.info/articles/diversalite.htm>.

<sup>15</sup> Confiant, entre autres, rappelle les méthodes coercitives de l'apprentissage du français dans *Ravines du devant-jour* (1993, Paris : Gallimard), un récit relatant ses souvenirs d'enfance.

<sup>16</sup> Fanon, F., *op. cit.*, p. 22.

<sup>17</sup> Confiant fait délibérément son entrée sur la scène éditoriale en tant qu'écrivain créole, cf. De Bleeker, L. (2008), « Entretien avec Raphaël Confiant », *The French Review*, 82, 1, p. 130–140.

aliénation identitaire imputables au processus d'assimilation culturelle. Un personnage se fait le porte-parole d'un patriotisme aveugle :

Nègres de la Martinique ! De quoi avez-vous peur ? [...] Moi, Rigobert Charles Francis, je dis que si on ne nous offre pas ce gourmage avec les Allemands comme dans l'autre guerre<sup>18</sup>, il nous faudra l'acheter. [...] Je suis prêt à partir sur-le-champ verser mon sang pour la mère patrie qui fait si-tellement de choses pour nous. Qui nous a appris tout ce que nous savons ? Qui nous a montré à parler français, hein ? [...] Non-non-non, jamais on ne devra dire que les nègres de la Martinique sont des ingrats<sup>19</sup> !

Les propos du héros montrent au lecteur avisé les ravages dans l'esprit des Antillais, qui se sentent débiteurs envers la France et son action « civilisatrice », menée à travers la colonisation. La phrase « Qui nous a montré à parler français, hein ? » permet de saisir la supériorité dont jouit la langue française sur le créole aux yeux d'une communauté qui considère comme un privilège l'imposition culturelle de la mère patrie, la France.

Alcide, un autre héros du roman, participe au débarquement en Normandie ; il atterrit en parachute et, malgré une grave entorse à sa cheville, il mâchonne la terre française, trop heureux de fouler enfin le sol de cette terre magnifique et presque mythique. Il sautille péniblement en se servant de son fusil comme d'une béquille et il fait enfin sa première rencontre avec un Blanc-France<sup>20</sup> !

« Dis donc, tu joues à quoi, monsieur chocolat ?!

Un vieil homme coiffé d'un chapeau de paille déchiré l'observait avec une curiosité amusée. [...]

« T'es ricain ou quoi ? You American ?

– Non... non, martiniquais...

– C'est quoi ça ? T'es africain, c'est ça que tu veux dire. C'est-y que les troupes de De Gaulle auraient débarqué ?<sup>21</sup> »

Le texte ne s'attarde pas sur la réaction d'Alcide à cet accueil ; c'est au lecteur de constater premièrement les lacunes géographiques du Français qui ignore l'existence de la Martinique, deuxièmement l'assimilation du héros à un Africain, troisièmement un parler populaire (familier et incorrect<sup>22</sup>) de la part de l'héritier en ligne directe de la langue de Molière et enfin, ce qui plus est, le recours à l'anglais comme langue de communication dans une phrase elliptique de verbe constituant de surcroît un calque de petit-nègre : « You American ? ».

<sup>18</sup> L'écrivain consacre un roman à la participation des Antillais à la Première Guerre mondiale : *Le bataillon créole (Guerre de 14-18)*, 2013, Paris : Mercure de France.

<sup>19</sup> Confiant, R. (1993), *Le nègre et l'Amiral*. Paris : Le livre de Poche, p. 93-94.

<sup>20</sup> Le Blanc-France est un Français né et ayant vécu en France, tandis que le Béké est le Français né et vivant aux Antilles.

<sup>21</sup> Confiant, R., *Le Nègre et l'Amiral*, op. cit., p. 396.

<sup>22</sup> Il faut toutefois préciser que la représentation du Normand ne se veut pas caricaturale ou prétexte pour des invectives. Le Français du texte est un paysan normand des années 1940 qui a perdu son fils, tué par les Allemands. Homme rude, certes, désabusé, mais de bon cœur, puisqu'il accueille et secourt cet homme blessé qu'il ne connaît pas.

La revanche de Confiant en tant qu'écrivain se joue dans le langage employé<sup>23</sup> dans une grande partie de ses romans, une langue littéraire censée reproduire la variante martiniquaise du français (exprimée par une voix populaire rendant compte de la vision d'en bas de l'histoire et de la société en Martinique) et susceptible de mettre en évidence des spécificités linguistiques et culturelles du pays. En témoigne un passage de *Case à Chine* (un roman qui restitue l'immigration chinoise), où la voix narrative intervient à propos d'un compliment qu'un héros créole adresse à une femme chinoise, tenancière de boutique :

« Madame Chine, tes yeux sont plus belles [*sic*] que des bêtes-à-feu au mitan de la nuit. »

En ce temps-là, le nègre n'était pas encore très exigeant sur la grammaire et le lexique de la langue de Molière laquelle différait, dans bien des cas, de la variété dont il faisait usage quand l'envie le prenait de faire l'intéressant. Ainsi le beau mot de « luciole » était-il ignoré au profit de l'inquiétant « bête-à-feu » qu'une oreille étrangère au pays eût pu prendre pour quelque redoutable dragon ou bête à sept têtes<sup>24</sup>.

À côté du désir de récupération d'un lexique et d'une manière de s'exprimer affichant une impression d'authenticité, Confiant souligne dans ses romans une distinction dans la perception des deux langues, « l'une auréolée de prestige, le français, l'autre déconsidérée, le créole<sup>25</sup> » ; il ne manque pas de rendre compte<sup>26</sup>, souvent avec ironie, du vaste sentiment d'infériorité linguistique et culturelle qui a pendant longtemps caractérisé la communauté créole à l'égard du modèle européen blanc occidental :

« On est des cacas de chien, on est couillons comme nos deux pieds<sup>27</sup>, on ne sait pas lire ce qui est marqué sur une feuille de papier et notre bouche écorche le français ». [...]

« Les Blancs-France nous ont couillonnés une fois de plus... murmura Bec-en-Or.

– Couillonnés même-même-même ! » appuya Eugène Lamour, le Don Juan<sup>28</sup>.

Est-ce que ces fantasmes de la colonisation sont encore actuels ?

### **Mabanckou écrivain-monde de langue française (entre autres)**

Un auteur comme Alain Mabanckou, écrivain-monde, ayant vécu sa jeunesse au Congo pour s'installer ensuite en France pendant une vingtaine d'années et pour partir plus tard pour les États-Unis, montre qu'il est possible (et souhaitable) de sortir de

<sup>23</sup> Il mobilise tout un lexique fait de néologismes issus d'anciens mots français et de parlers régionaux et puis calques du créole, jeux fantaisistes de suffixations imbriquées dans des phrases à la tournure insolite, exceptionnellement longues et moulées sur des marques d'oralité. Cf. Sagols, H. (2005), « Raphaël Confiant : un langage entre attachement et liberté », *Loxias* 9, disponible sur : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=121>.

<sup>24</sup> Confiant, R. (2007), *Case à Chine*. Paris : Mercure de France, p. 205.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>26</sup> Je me limite à un seul exemple.

<sup>27</sup> L'expression française *bêtes comme ses pieds* est transformée de manière amusante.

<sup>28</sup> Confiant, R. (2010), *L'Allée des Soupîrs*. Paris : Gallimard, p. 125.

cette impasse identitaire, culturelle et linguistique. Il livre entre autres sa réflexion dans *Le Sanglot de l'homme noir*, un ouvrage qui fait évidemment écho à l'essai de Pascal Bruckner *Le Sanglot de l'homme blanc* de 1983. Il invite les Africains partout dans le monde à réorienter leur visée sur le présent en cessant de revendiquer « la primauté des origines<sup>29</sup> ». Mabankou conteste ce regard en arrière, vers une Afrique mythique d'avant la colonisation ou toujours rivé sur le poids de la colonisation et de l'esclavage. Un repliement sur le passé ne conduirait, à ses yeux, qu'à une forme de régression<sup>30</sup>. Cette prise de position l'amène à ne pas considérer le français comme une langue étrangère, la langue du colonisateur. Il abandonne cette vision avec un esprit conciliateur qui est bien le sien. Dans *Huit leçons sur l'Afrique*, le recueil des cours qu'il a donnés comme professeur au Collège de France entre 2015 et 2016, titulaire de la chaire annuelle de création artistique, il raconte une anecdote, comme il en a l'habitude, où il montre qu'il est possible de surmonter le passé et de dépasser toute vexation qui viendrait des séquelles de la colonisation :

C'était en 1998. Je me trouvais dans un petit village français pour une signature de mon premier roman *Bleu Blanc Rouge*, qui venait de paraître aux Éditions Présence Africaine. [...]. Un honnête homme – il devait avoir quatre-vingts ans – m'observait de loin depuis un moment. Il se rapprocha enfin de la pile de mes livres, se saisit de mon roman, le reposa après avoir tourné les deux premières pages et me demanda :

– Pourquoi donc, Monsieur, votre éditeur n'a pas mentionné le nom de votre traducteur ?

Et c'était pour moi l'occasion d'échanger avec lui, de lui expliquer que j'écrivais en français parce que cette langue je l'ai trouvée chez moi, en parfait état, riche, imagée, étincelante. Que comme les langues africaines, le français circulait dans les quartiers, dans les bars. Qu'on l'entendait dans la bouche des souïards qui déliraient jusqu'à l'aube, dans celle du croque-mort ou du prêtre noir qui ne ratait pas une opportunité de placer ses subjonctifs imparfaits, toujours en français. Que j'écrivais en français parce que c'était avec cette langue que j'avais découvert les mots. Que c'était avec le français que je m'étais rendu compte que la parole, la pensée, l'imaginaire pouvaient être marqués. [...] que je qualifiais ma relation avec le français d'adoption simple. [...] Que je ne renierai jamais l'influence [des] langues africaines et que c'était sans doute pour cela que j'avais un accent, même dans mes livres ! [...] que je créais d'abord et donnais ensuite une langue, ma propre langue française qui vit grâce à mon souffle. [...] Je lui expliquais que la France n'avait pas le monopole du français depuis longtemps. Que cette langue était aussi la mienne, comme le lingala, comme le kikongo ou le bembé<sup>31</sup>.

Mabankou revendique le français comme sa propre langue, une langue orale qu'on utilise au Congo dans la vie de tous les jours, une langue écrite et littéraire qu'il s'approprie et qu'il fait sienne grâce au concours des autres langues africaines qu'il parle. Il revendique son accent, à l'oral comme à l'écrit, ce qui constitue sa marque d'originalité reposant sur l'affranchissement du modèle franco-parisien très normatif.

Il déplore le refus du français comme langue d'écriture par plusieurs auteurs africains qui choisissent les langues nationales pour témoigner « du dedans » d'une

<sup>29</sup> Mabankou, A. (2012), *Le Sanglot de l'homme noir*. Paris : Fayard, p. 14.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 16.

<sup>31</sup> Mabankou, A. (2020), *Huit leçons sur l'Afrique*. Paris : Grasset, p. 126–128.

authenticité prétendument intacte, préservée de toute contamination venue « du dehors ». Il se demande :

Être francophone, cela empêcherait-il d'être écrivain ? L'ombre de la France serait-elle si pesante qu'elle nous empêche d'écrire en toute liberté ? N'avons-nous pas encore compris qu'il y a longtemps que la langue française est devenue une langue détachée de la France, et que sa vitalité est assurée par des créateurs venus des cinq continents<sup>32</sup> ?

Mabanckou est aussi l'un des signataires du manifeste des 44 de 2007 où, en premier lieu, l'on mettait en discussion la séparation entre littérature française et littérature francophone, et, en deuxième lieu, on rediscutait les notions de centre et de périphérie ; on souhaitait enfin la reconnaissance d'une littérature monde d'expression française, ce qui amènerait naturellement à l'abolition de la distinction entre 'français' et 'francophone'. Nous revenons par là à notre propos initial. Mabanckou entreprend ainsi une démarche quelque peu polémique<sup>33</sup>, mais qui se veut essentiellement une invitation à l'ouverture pour un enrichissement universel. Déjà en 2005, il avait illustré l'importance d'un amalgame enrichissant de cultures diverses au creux de la langue française, dans le roman qui l'a rendu célèbre : *Verre cassé*<sup>34</sup>. Dans un style romanesque qui se veut mimétique d'une oralité africaine, l'auteur enchâsse systématiquement des références à des littératures et des cultures occidentales, africaines, caribéennes, etc. dans un hybridisme langagier cocasse où l'ironie et les provocations prônent le foisonnement amusé des renvois. Je me limiterai à une citation qui évoque de l'Institution linguistique, littéraire et culturelle de la France par excellence, l'Académie française<sup>35</sup> :

[...] disons que tout se serait bien passé si les nègres d'Adrien<sup>36</sup> ne s'étaient pas dit que l'académicien ne répondrait pas vite, que la *sagaie de Chaka Zulu* et l'*épée de Damoclès* allaient leur tomber dessus avant un petit signe venant de la *Coupole*, le nom qu'on donne au bulbe dans lequel ces sages *immortels* observent le bruissement de la langue et détectent sans voies de recours que tel texte, c'est le *degré zéro de l'écriture* [...] l'académicien en question ne pouvait plus trouver une autre formule parce que la postérité c'est quand même pas la *cour du roi Pétaud* pour qu'on puisse prendre ses libertés plus de cinq fois, on n'a droit qu'à une formule, sinon ça devient du bavardage creux, *beaucoup de bruit pour rien*, et c'est pour ça que les formules qui entrent dans l'histoire sont courtes, brèves, incisives, et comme

<sup>32</sup> Mabanckou, A., *Le Sanglot de l'homme noir*, op. cit., p. 100.

<sup>33</sup> En 2018, Mabanckou a d'ailleurs refusé l'invitation du Président de la République Macron de s'engager dans les travaux de l'OIF, une institution qui, selon Mabanckou, charrie des tares très graves, à savoir des « accointances avec les dirigeants des républiques bananières qui décapitent les rêves de la jeunesse africaine », *Huit leçons sur l'Afrique*, op. cit., p. 197.

<sup>34</sup> Cf. Nissim, L. (2007), « L'écriture dans l'écriture : les provocations d'Alain Mabanckou ». Dans Brue-  
ra, F., *Progetto e la scrittura : Le projet et l'écriture*. Roma : Bulzoni, p. 311-323.

<sup>35</sup> Je soulignerai dans la citation l'enchevêtrement de renvois culturels relevant de la disparate.

<sup>36</sup> « Le président Adrien Loukouta Eleki Mingi qui attendait avec impatience une guerre civile entre nordistes et sudistes pour écrire ses mémoires de guerre qu'il intitulerait en toute modestie *Mémoires d'Adrien* [...] », cf. Mabanckou, A. (2005), *Verre Cassé*. Paris : Seuil, p. 20. Dans cet extrait on trouve une allusion sur le mode cocasse d'une part, à la Guerre de Sécession américaine et, d'autre part, au célèbre et imposant ouvrage *Mémoires d'Hadrien* (1951) de Marguerite Yourcenar, première femme élue à l'Académie française.

ces formules traversent *les légendes, les siècles* et les millénaires, les gens oublient malheureusement qui en ont été les vrais auteurs et ne *rendent plus à Césaire ce qui est à Césaire*<sup>37</sup>.

Dans une esthétique de la contiguïté et non du contraste ou de l'exclusion, l'arme évoquée en début de citation, modifiée par le roi fondateur du Royaume zulu et la fameuse épée du héros du mythe grec sont mises sur le même plan ; les titres du célèbre essai critique de Roland Barthes de 1953, de l'ouvrage poétique de Victor Hugo, de la pièce de Shakespeare s'enchaînent ; l'expression française *la cour du roi Pétaud* constitue une citation à un degré ultérieur, ayant été reprise dans plusieurs ouvrages littéraires et théâtraux (Alexandre Dumas, Léo Delibes) ; les méprises des auteurs des 'formules' amènent au calque de l'expression biblique avec la déformation de César en Césaire, de sorte que l'imaginaire du lecteur puisse passer du Christ à l'empereur de la Rome ancienne pour arriver au chanfre de la Négritude martiniquaise. La phrase constitue également une citation du célèbre article de Senghor sur la Négritude.<sup>38</sup>

La relation de Mabankou avec la langue française est finalement heureuse : il est fier de l'avoir fait sienne et il ne cesse de la revivifier avec ses œuvres et avec ses cours à l'Université UCLA de Los Angeles, où il enseigne les auteurs africains aussi bien que certains auteurs français. Il s'est trouvé ambassadeur d'une culture et d'une langue qu'il avait reçues, de son propre aveu, par la colonisation, mais qui sont aussi des atouts incontournables pour lui, pour sa manière de s'exprimer, d'écrire, de vivre :

Si j'ai accepté d'aller enseigner aux États-Unis, c'est parce que je savais que je ne me couperais pas pour autant de cette langue d'écriture qui est la mienne : le français. J'ai exigé d'enseigner en français – ce qui est le cas à ce jour. J'ai [...] pour mission indirecte de veiller à la diffusion de la langue auprès des étudiants américains. Je m'exprime et enseigne en français, pour les Américains je suis donc naturellement un Français<sup>39</sup>.

« Francophone » finit par se superposer à « français » dans la perception des étudiants de Mabankou, ce qui nous permet de boucler la boucle. La question du « 'titre' de propriété de la langue française » se pose alors dans « une logique moins excluante<sup>40</sup> » ; cette vision prônerait-elle, comme le souhaite Jean-Louis Chiss, l'abolition du lien « au passé colonial » en faveur d'une conception de la langue française comme un « bien commun enrichi par les cultures de chaque contexte<sup>41</sup> » ?

Comme annoncé plus haut, on propose ci-dessous le canevas d'un atelier portant sur la francophonie, en précisant le public visé, les prérequis et les activités à échelonner au cours de dix heures, soit cinq rencontres. L'apprentissage du français au prisme de la francophonie est censé problématiser le partage du même code linguistique de la part d'écrivains et apprenants qui se trouvent dans des pays fort éloignés et ayant des

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 24–25, je souligne.

<sup>38</sup> Senghor, L. S. (1967), « Qu'est-ce que la négritude ? », *Études françaises*, 3, 1, p. 3–20 : p. 3, disponible sur : <https://doi.org/10.7202/036251ar>.

<sup>39</sup> Mabankou, A., *Le Sanglot de l'homme noir*, *op. cit.*, p. 81.

<sup>40</sup> Dans les épisodes de « Quiproquo » la langue française que les locuteurs partagent crée des problèmes de compréhension et peut occasionner des conflits jusqu'à faire ressurgir des fantasmes de l'héritage colonial.

<sup>41</sup> Chiss, J.-L., *op. cit.*, p. 172.

sensibilités linguistiques forcément différentes. La prise de parole de écrivains témoigne de la manière dont ils s'approprient la langue française dans la restitution d'une réalité culturelle tour à tour différente.

### **Proposition d'atelier FLE et Francophonie**

Typologie d'activité : Atelier de Francophonie, 10 h de cours, cinq rencontres.

Public visé : étudiant.es universitaires de dernière année de Licence ou de Master. Petite classe d'une dizaine d'étudiant.es, ce qui faciliterait leur prise de parole dans le travail avec l'enseignant, les travaux de groupe et les exposés.

Prérequis : maîtrise du français B2–C1, connaissances suffisantes en histoire et géographie, notions littéraires de base.

**Cours 1–2 :** réflexion présentée dans cette étude. L'on consacrerait plus de temps à :

- l'exploration des quiz du Figaro ;
- les mots d'Archibald ;
- la rubrique Quiproquo de TV5 Monde ;
- la réflexion sur les connotations de « noir » dans les langues que les étudiant.es parlent et connaissent ;
- un petit approfondissement peut être fait, en l'occurrence sur l'OIF, mentionnée dans le texte, sa naissance, ses buts, ses activités.

**Cours 3 :** analyse de texte : extrait d'un roman de Confiant ; cours interactif pendant lequel l'enseignant suggère les pistes d'analyse suivantes :

- Analyse linguistique et stylistique centrée sur le lexique (mots et expressions idiomatiques) et structures syntaxiques retrouvées dans l'extrait qu'il faut mettre en rapport avec le français standard. Indications :
  - détectez les mots qui ne vous paraissent pas français ;
  - vérifiez s'il s'agit de mots du français standard ou issus du français martiniquais ou d'autres variété du français ;
  - retrouvez les néologismes, formulez des hypothèses sur l'origine de ces mots ;
  - retrouvez les expressions idiomatiques ;
  - analysez les structures syntaxiques.
- Analyse socioculturelle :
  - quelle réalité est évoquée ? quelle est la visée de l'auteur ? veut-il transmettre des informations au lecteur ?
  - qui est le lecteur ciblé ? Un lecteur martiniquais ou plutôt français et européen ou encore simplement francophone ?

**Cours 4–5 :** travaux en groupe sur des textes littéraires et exposés :

Les extraits auraient une ampleur de 3.000 signes environ. Dans l'espace de la présente étude, on fournit en annexe un petit échantillon pour saisir les diverses qualités d'écriture.

Extraits proposés :

- Un extrait de l'œuvre romanesque de Confiant, pour que les étudiant.es puissent appliquer la grille d'interprétation et la méthodologie acquise dans le cours précédent.
- Un extrait de *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou, pour qu'ils puissent identifier les marques d'oralité (africaine) dans un texte littéraire et le jeu touffu de renvois culturels.
- Des extraits de romans d'écrivains martiniquais des nouvelles générations, peu connus, et qui s'adonnent à un travail important sur la langue en employant avec désinvolture un français oral marqué par l'empreinte d'autres langues vernaculaires. Il serait intéressant d'analyser aussi le jeu d'écarts par rapport aux textes de Confiant. Auteurs proposés :
  - Roch, Michael (2022). *Tè mawon*. Clamar : Édition La Volte.
  - Rosier, Jean-Marc (2008). *Noirs Néons*. Monaco [Paris] : Alphée.

Le travail de groupe terminé, les étudiant.es synthétisent les données issues de leurs analyses devant leurs camarades dans des exposés oraux, sans ou avec un support papier (pancartes), ou avec le recours à de petites présentations Power Point, ou au tableau noir/blanc.

En guise de conclusion, les étudiant.es sont invités à donner leur avis sur les activités proposées en répondant à un questionnaire préparé par l'enseignant. Les réponses et les réactions sont recueillies à travers Wooclap (par exemple) dans le respect du caractère confidentiel des remarques. Une fois les résultats obtenus, ils sont projetés et commentés ensemble.

## Annexe

### *Alain Mabanckou*

[...] ces gars intégristes ont assiégé le bar pendant quarante jours et quarante nuits, mais en vain aussi, et puis il y a eu une action mystique des gardiens de la morale traditionnelle, des chefs de tribu avec leurs gris-gris qu'ils jetaient à l'entrée de l'établissement, avec leurs paroles de malédiction qu'ils adressaient au patron du *Crédit a voyagé*, avec des âmes mortes qu'ils faisaient parler, et ils prophétisaient que le commerçant allait crever à petit feu, qu'ils allaient le pousser doucement à prendre lui-même un ascenseur pour l'échafaud, mais en vain aussi, et puis il y a eu enfin une action directe des groupes de casseurs payés par quelques vieux cons du quartier qui regrettaient la Case de Gaulle, la joie de mener une vie de boy, une vie de vieux Nègre et la médaille, une vie de l'époque de l'exposition coloniale et des bals nègres de Joséphine Baker gesticulant avec des bananes autour de la taille, et alors ces gens de bonne réputation ont tendu un piège sans fin au patron avec leurs casseurs cagoulés qui sont venus au milieu de la nuit, au cœur des ténèbres [...] (*Verre Cassé*, p. 15.)

## **Raphaël Confiant**

Quand quelque fénéantiseur tentait de faire un brin de causer avec elle [Ancinelle], il s'apercevait vite qu'il charroyait de l'eau dans un panier. Elle ne les voyait tout bonnement pas, ces crieurs de magasins de Syriens, ces djobeurs aux manières frustes qui garaient leurs charrettes à bras aux abords du Bois de Boulogne.

Par contre, l'Allée des Soupirs la fascinait avec son monter-descendre incessant de filles et de garçons drapés dans leur fierté lycéenne, qui jamais ne s'abordaient ni même se glissaient un mot doux, voire un mot tout court. [...]

Elle s'en allait flâner parfois au Bord de Canal où elle se laissait happer par la chute diaphane de la Fontaine Gueydon, puis entourbillonner par les criaillements des marchandes de poissons (*L'Allée des Soupirs*, p. 26–27.)

## **Michael Roch**

Devant moi, l'huile couleur néon ondule dans la bassine de konektik. Elle bouge d'une étrange maniè. À côté de moi, trop près, le gad-fos me zyé. Il me zyé de ses grands yeux fixes, allumés konsidiré des lanternes. Je peux sentir sa sueur. Il attend que je prenne l'huile pour ouvrir la porte. Il est effrayé. Je le comprends, il voudrait pas être à ma place. Fos ba'w, il dit. Il me donne le peu de force qui lui reste, le courage qui me manque pour plonger ma main dans le liquide bleu. Il préfère rester dwèt dans l'obscurité de la fosse de Godisa. Plonger ma main là-dedans, sé an respé, je me dis. Je dois prendre ça kon an respé. Oublier le souvenir de la douleur qui colle aux mains. Entrer en foi. Me dire que les lwa sont avec moi. Respirer jik an fondok kò'w. Respirer. Jusqu'au fond du fond. De ton corps. Me laisser manger par le bleu élektik de cette soup djab. Respirer de tes gwo poumons [...]. (*Tè mawon*, p. 26.)

## **Jean-Marc Rosier, extrait I**

Par dépit, les rad-écos y ont mis le feu à l'incinérateur, et dans la zone, par contagion, des centaines d'entreprises et d'entrepôts ont cramé, explosé, éparpillés, réduits en une fumée noire tellement smog qu'elle n'avait pas pu s'élever tout à fait dans les airs et s'était abattue lourdement sur la ville. Plus d'une semaine, à coups de canadair, qu'elle avait mis la pompe, pour en venir à bout. Dès le lendemain de l'attentat, ils l'ont eu, leur mobilisation, les écolos. Des milliers de chômeurs techniques ont appliqué devant le siège de l'association, massés, protestant, grognant, enragés. Leur slogan : « À bas les écolos, mort aux terroristes affameurs du peuple ». Le bras levé. Les Molotov prêts à s'envoler. Ils ont lynché quelques membres kamikazes, le président, ce héros, en premier pour l'exemple. Le feu au local, vite fait, bien fait. Le comptable, lui, poltron, il a foutu le camp avec la caisse des cotises et maigres souvenirs mécènes, par une porte dérobée donnant sur le parking d'hypermarché. (*Noirs Néons*, p. 138–139.)

## **Jean-Marc Rosier, extrait II**

J'ai rêvé de ce pays d'antan. [...] D'abord, pour y aller, j'ai descendu le Morne Bitako. Comme ça qu'on le criait, le morne. Je dis que ça n'a pas été une petite affaire ! Dans *l'en-bas-bois* même, j'ai tracé mon chemin, au coutelas. Halliers. Piquants. Orties. Des qualités de *pied-bois* massifs. [...] Et puis, au *devant-jour*, las comme las s'écrit, dans la clarté magique du bécot de la lune en descente et du soleil en aurore, j'ai vu s'étaler la savane tiquetée de *kabouya* en touffes

qui annonce l'*En-Ville*. Et puis derrière, tout juste après les falaises usées, la mer, grosse de son gros beau bleu marine et de ses lames dorées. J'ai bordé son rivage. Elle allait la mer, perdre son corps je ne sais quel côté, dans l'aval inconnu des pêcheurs, par derrière *miquelon* même. Vitement alors, j'ai retiré mes pieds de ses sables boueux et *chemin-chemin*, dans la vase même des mangles aux effluves toutes-puissantes, j'ai joint *deux-trois* bougres qui levaient là une case avec tout ce qu'ils avaient rencontré de vieux morceaux de planches, de tôles, ficelles, bailles, caisses, *sacs-guano*, tout et puis n'importe quoi. (*Noirs Néons*, p. 284–285 ; l'italique est dans le texte.)

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Amedegnato, Ozouf Sénamin (2011). « 'Non-langue' et littérature. L'exemple du parler petit-nègre ». Dans Nglasso-Mwatha, Musanji (éd.), *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, « Études africaines et créoles », p. 97–114, <https://books.openedition.org/pub/35623>. [31.07.2026].
- Chiss, Jean-Louis (2021). *Le FLE et la francophonie dans le monde*. Paris : Armand Colin.
- Confiant, Raphaël (Grasset, 1988<sup>1</sup> ; 1993). *Le nègre et l'Amiral*, Paris : Le livre de Poche.
- Confiant, Raphaël (1993). *Ravines du devant-jour*. Paris : Gallimard.
- Confiant, Raphaël (Grasset, 1994<sup>1</sup> ; 2010). *L'Allée des Soupirs*. Paris : Gallimard.
- Confiant, Raphaël (2003). « Français et créole dans la Caraïbe : de la conflictualité à la cohabitation », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, 55, p. 197–202.
- Confiant, Raphaël (2007). *Case à Chine*. Paris : Mercure de France.
- Confiant, Raphaël (2013). *Le bataillon créole (Guerre de 14–18)*. Paris : Mercure de France.
- Confiant, Raphaël (s.d.). « Créolité et francophonie : un éloge de la diversité ». <http://www.potomitan.info/articles/diversalite.htm>. [31.07.2026].
- Costantini, Alessandro (2008). « Écrivez-vous petit-nègre ? La parole française écrite en situation d'énonciation coloniale et sa représentation », *Ponti/Ponts*, 8, p. 109–136.
- Fanon, Frantz (1952). *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil.
- De Bleeker, Liesbeth (2008). « Entretien avec Raphaël Confiant », *The French Review*, 82, 1, p. 130–140.
- Gauvin, Lise (2023). *Des littératures de l'intranquillité*. Paris : Karthala, 2023.
- Leeb, Michel (25. 6. 1983). « L'Africain », Champs Elysées – Archives INA, 03:03 – vidéo, <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/i07083614/michel-leeb-l-africain>. [31.07.2026].
- Mabanckou, Alain (2005). *Verre Cassé*. Paris : Seuil.
- Mabanckou, Alain (2012). *Le Sanglot de l'homme noir*. Paris : Fayard.
- Mabanckou, Alain (2020). *Huit leçons sur l'Afrique*. Paris : Grasset.
- Nissim, Liana (2007). « L'écriture dans l'écriture : les provocations d'Alain Mabanckou ». Dans Bruera, Franca (éd.), *Progetto e la scrittura : Le projet et l'écriture*. Roma : Bulzoni, p. 311–323.
- Roch, Michael (2022). *Tè mawon*. Clamar : Édition La Volte.
- Rosier, Jean-Marc (2008). *Noirs Néons*. Monaco [Paris] : Alphée.
- Sagols, Hélène (2005). « Raphaël Confiant : un langage entre attachement et liberté », *Loxias* 9, <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=121>. [31.07.2026].
- Senghor, Léopold S. (1967). « Qu'est-ce que la négritude ? », *Études françaises*, 3, 1, p. 3–20. DOI : <https://doi.org/10.7202/036251ar>.
- Yotova, Rennie (2025). *Être, venir d'ailleurs et écrire en français*. Paris : Classiques Garnier.

---

## SITOGRAFIE

Quiz Langue française, *Le Figaro*, <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/quiz-francais>. [31.07.2026].  
Les expressions imagées d'Archibald, TV5 Monde, <https://langue-francaise.tv5monde.com/decouvrir/voyager-en-francais/les-expressions-imagees-darchibald>. [31.07.2026].  
Quiproquo, TV5 Monde, <https://apprendre.tv5monde.com/fr/exercices/quiproquos>. [31.07.2026].

*Francesca Paraboschi*

*Dipartimento di Lingue, Letterature, Culture, e Mediazioni*

*Département de Langues, Littératures, Cultures et Médiations*

*Università degli Studi di Milano*

*Piazza S. Alessandro 1*

*20123 Milano, Italie*

*francesca.paraboschi@unimi.it*

*ORCID : 0000-0003-4464-4134*